

# Henri Presset : un langage de puissance

Autor(en): **Stierlin, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **63 (1976)**

Heft 12: **Grossüberbauungen = Grands ensembles**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-48662>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Henri Passet

un langage de puissance  
par Henri Stierlin, photos Jean Mohr

Le sculpteur genevois Henri Passet a suivi une longue trajectoire pour élaborer cette autorité vigoureuse qui fait la grandeur monumentale de ses pièces actuelles. Par des mutations successives, dont il sortait chaque fois transformé comme le papillon de la chrysalide, il a poursuivi depuis vingt ans un rêve de plasticité forte et sereine. Aujourd'hui, chacune de ses créations apporte la preuve que ses recherches ont abouti à la constitution d'un langage de puissance contenue et maîtrisée.

L'évolution de Passet a été vers une sorte de classicisme intériorisé, par lequel il rejoint les grandes traditions des sculptures issues de cultures millénaires. Ses œuvres sombres, forgées dans le fer, évoquent autant les statues-cubes de l'Égypte que les divinités aztèques. Mais elles sont totalement d'aujourd'hui et pleinement originales. Elles possèdent cette assurance paisible et altière des réussites parfaites. Ce n'est pas un art du malaise ou de la dénonciation, de la révolte. Son esthétique reflète l'homme. Grand, massif et sans concessions. Sa carrure n'en masque pas pour autant la subtile sensibilité qui se révèle aussi bien dans la parole que dans le regard.

Comme l'a fort bien écrit le critique Jean-Luc Daval, cette œuvre «rejette la schématisation pour atteindre le symbole». Car tout le jeu de tensions et de dynamisme ramassé, dont l'énergie semble sommeiller au fond de «mécaniques» primordiales, qui caractérise ses «Figures» depuis 1970 dote son style d'accents totalement authentiques. Si les masses traversées de profondes fissures, toujours contrôlées jusqu'au moindre détail, traduisent le dualisme de l'être, leur cohésion répond pourtant à un sentiment de certitude confiante.

La sculpture de Passet «est érotique et char-

nelle», ainsi que l'a dit encore Jean-Luc Daval. C'est qu'elle englobe en son sein le mystère essentiel de l'affirmation biologique. Elle transcrite aussi bien la division des cellules que l'antagonisme complémentaire des sexes. En cela elle est en communion directe avec «les grands ancêtres» de la création artistique, avec les œuvres dont les cultures du passé ont jalonné l'histoire humaine.

Car Passet ne recherche ni la subjectivité qu'exacerbe trop souvent l'artiste de ce temps, ni l'affiliation au confort d'une figuration simpliste. Il se meut sur un terrain où la schématisation doit faire naître la sobriété des masses, où le dépouillement doit permettre d'accéder à la réalité transcendante.

Désormais, la quête de Passet l'a conduit au royaume des évidences plastiques. Chacune de ses œuvres a valeur de signe. C'est un jalon intangible: une borne d'éternité. Par sa statique qui englobe ce que les Chinois nommeraient la dialectique du «ying» et du «yang», sa sculpture aux strictes délimitations, aux faces nettes et pures, à la respiration large, s'articule comme un piège immuable. Elle suscite la méditation. Elle est silence et présence.

Dans le concert de l'art actuel, Passet ne cesse de s'affirmer plus clairement comme l'un des créateurs authentiques avec lesquels il faut compter. Il forge un vocabulaire formel à la fois sobre et précis, qui clame bien haut son refus d'allégeance à tout courant ou toute école. On mesurera ce qu'une telle affirmation a d'insolite, en un temps où toutes les directions semblent avoir été explorées, où toutes les voies sont parcourues par les cohortes des émules.

Car Passet poursuit seul une route jalonnée de fastes intériorisés.

H. St.



